

AMÉRIQUE.

à bord avec encore
quadrupèdes et des
tous sur l'avenir de.

ois décidément pour
ans l'ancien monde,
à l'Afrique.

ant l'Amérique, for-
des régions ignorées
les imaginations du
on y avait vu échouer
des cadavres, qu'on
r à quelque distance,
racontait que, dans
entale des Açores, on
lesque d'un cavalier
ouest et semblait di-
navigateurs. C'était
nu. Les uns placèrent
es anciens, les autres
n. Les Espagnols qui
e siècle croyaient y
de ténèbres, aux con-
les Açores sont comme
d'Amérique. Il nous
sentir déjà en Europe.

PROMENADE EN AMÉRIQUE.

421

Ces limites des anciens voyages sont presque pour nous les frontières de la patrie. En effet, à peine a-t-on passé les Açores, que la mer prend décidément l'aspect sévère de l'Océan européen. D'autre part, elle s'anime, on rencontre plus de navires. Quelques jours encore, et l'Atlantique sera franchi. La température perd tout à fait ce qu'elle avait conservé de la douceur des tropiques.

Un seul incident a rompu la monotonie de nos dernières journées de bord, et cet incident était triste. Un vieil agent de la compagnie que nous avions pris à Saint-Thomas est mort subitement dans sa cabine. Quelques passagers ont entendu le vieillard pousser un cri d'angoisse et comme de désespoir; on est entré, et on l'a trouvé expiré sur son lit. Cette mort solitaire pourrait bien être le lot de ceux qui courent le monde. Une telle perspective n'a rien de riant. Je n'aimerais pas à mourir ainsi, d'autant plus que les funérailles n'ont point eu la solennité que j'attendais. On n'a point apporté le corps sur le pont. Après quelques prières prononcées dans une des chambres du bâtiment, on a jeté sans aucun appareil le cadavre dans la mer par une ouverture pratiquée sur le flanc du navire, et qui sert à vider les cuvettes. Il était enveloppé dans un pavillon; mais, pour ne rien perdre, on a retiré le